

LA BIBLIOTHEQUE DES ENFANTS

Un premier article concernant l'organisation de la bibliothèque a été publié dans *L'Éducateur* n° 1 du 10 septembre 1975.

Unité pédagogique Freinet
de l'école de Kéréderm
Brest

Avant de quitter «La bibliothèque des enfants» de l'école de Kéréderm (Brest) — dont elle était l'animatrice depuis plus d'un an — Claude (1), bibliothécaire de l'association «Echanges et Bibliothèques» nous a posé un certain nombre de questions afin de faire le point sur la vie de la bibliothèque en liaison avec les classes. Plusieurs camarades de l'équipe ont accepté d'y répondre en tenant compte parfois des réflexions et des réactions de leurs enfants.

Claude. — *L'outil-livre et l'outil-bibliothèque ont-ils apporté quelque chose aux enfants ? Aux maitres ? Quoi ?*

Dominique (au niveau du C.M.2) :

a) L'OUTIL-LIVRE a beaucoup apporté aux enfants :
— Par sa qualité : le choix judicieux, à la portée de l'enfant ;
— Par sa diversité : les bandes dessinées, les documentaires animaliers, les livres humoristiques, les contes semblent avoir la prédilection des enfants ;
— Par sa présentation esthétique attrayante ;
— Par ses illustrations intégrées.

b) L'OUTIL BIBLIOTHEQUE : c'est, sous cette forme, une révélation pour les enseignants et pour les enfants.

— Ce classement des livres qui permet une réponse immédiate au choix de l'enfant.

— La clarté du rangement qui concourt à la valorisation des ouvrages.

— L'utilisation d'un système de fiches qui donne plus d'autonomie à l'enfant.

— La disponibilité des responsables de la bibliothèque est, pour moi, une autre révélation ; les enfants y sont particulièrement sensibles :

* sensibles aux nouveaux contacts qu'ils ont ;

* mais sensibles aussi, bien sûr, à l'aide précieuse qui leur est donnée dès qu'ils en éprouvent le besoin.

Mimi (au niveau du C.E.2). — L'OUTIL-LIVRE a apporté une nouvelle richesse aux enfants sur laquelle ils ont bondi. Cela a aidé ceux qui lisaient moins bien car le local, l'agencement de la bibliothèque, l'ambiance donnaient, je crois, plus de facilité pour les enfants de s'entraider.

— Cela a ouvert de nouvelles possibilités à leur imagination (histoires inventées dans la classe).

— Pour certains, cela a été aussi un moyen d'évasion, du groupe-classe (pas négatif du tout, dans la mesure où, à la bibliothèque, ils faisaient autre chose).

Mimi (au niveau début de C.P.). — Après une période de prise de conscience de la bibliothèque (hésitation, oubli, rush...) les enfants ont accepté la bibliothèque comme un élément de leur vie à l'école, mais plusieurs d'entre eux ne l'ont pas encore intégré dans le rythme des différentes activités.

Les enfants aiment que je lise dans la classe les poèmes qu'ils ont empruntés.

C'est ainsi que la lecture d'un poème sur le bonheur a amené les enfants à parler du bonheur : d'où la naissance de notre premier poème.

Nicole (C.E.1) :

— L'OUTIL-LIVRE : il procure une motivation à la lecture pour certains enfants.

— L'OUTIL-BIBLIOTHEQUE : il offre la possibilité de trouver une documentation immédiate.

Marie-Louise (début C.P.) :

OUTIL-LIVRE :

— Je constate le besoin pour l'enfant qui revient de la bibliothèque avec un nouveau livre :

* de l'ouvrir ;

* de le regarder avec un camarade.



— Et d'en discuter.

— Les enfants aiment beaucoup que je lise, au groupe, le livre qu'ils ont choisi.

— Ils demandent que je lise à haute voix les poèmes.

— Lorsque je trouve ou prends le temps de le faire et de lire un des livres et que cette lecture se fait après un séjour des livres à la maison, je constate que des enfants très renfermés sortent de leur mutisme pour commenter l'histoire (qui leur a été lue à la maison), la préciser... comme si le fait d'avoir introduit ce livre dans la classe leur donnait une certaine importance.

— Personnellement, je regrette de ne pas trouver le temps de prendre connaissance de tout ce qui, de la bibliothèque, rentre dans la classe.

— Je regrette également de ne pas avoir pu rechercher la part de la bibliothèque dans la sensibilisation des enfants au domaine «lecture».

— Je considère que le nombre de 25 au C.P. (26 même jusqu'à la Toussaint), en même temps qu'il accroît les tâches matérielles réduit le temps de la réflexion et des synthèses.

— Il aurait fallu, à partir de quelques cas au moins, par exemple :

* 2 enfants déjà sensibilisés à la lecture, aux livres,

* 2 enfants pour lesquels, les textes, les mots ne sont pas encore un besoin évident,

* 2 autres «hors-lecture» au départ,

faire une recherche en corrélation avec des adultes, de la bibliothèque afin de percevoir et préciser les interférences bibliothèque-classe.

— Cela aurait nécessité des discussions, des échanges de constatations, d'hypothèses, de vérifications... sans doute à long terme.

— Mais comment trouver ce temps de réflexion quand surgissent tant d'autres problèmes qui, de par sans doute leur aspect plus «matériel» et immédiat apparaissent comme plus urgents.

Cela eut été, peut-être, possible avec 15 à 18 enfants ?

(1) Claude a quitté Kéréderm (Noël 1975) pour lancer une autre expérience de bibliothèque à Créteil.

Claude. — *Est-il important pour les enfants et le maître d'être quelquefois moins nombreux en classe ? Qu'est-ce que ça apporte ? En plus ? En moins ?*

Mimi. — Pour moi, il est évident que le fait d'être moins nombreux en classe est très important :

* pour les enfants qui deviennent moins bruyants (et ils y sont vite très sensibles),

* pour le maître qui peut, évidemment, donner plus à chacun. Dans ma classe, les enfants n'ont vraiment pas apporté de perturbation à leur retour de la bibliothèque.

Marie-Louise. — A ce propos, le fait que plusieurs enfants passent les moments de travail individuel à la bibliothèque soulage le maître dans l'aide qu'il apporte à ces moments à chacun.

— *Aspects positifs* (au groupe-classe) :

* classe moins pleine, donc moins bruyante,

* possibilité de contrôle et de communication plus complets,

* entrée de nouvelles occasions d'échanger, de rechercher, à l'arrivée de nouveaux livres.

— *Aspects négatifs* :

* L'impression pour le maître, parfois, que tout le monde n'a pas respecté le planning moyen de la classe (exemple : études des textes de référence, textes libres imprimés).

* N'est pas, à proprement parler, le fait de la bibliothèque, mais provient plutôt de notre façon de vivre.

Lorsqu'un enfant revient exultant de la bibliothèque (univers plus équilibrant et, surtout, pour les petits, plein de merveilles et d'imaginaire), il éprouve, souvent, le besoin de claironner sa satisfaction, ses découvertes, ses émotions et cela n'est pas toujours possible sous peine d'arriver à un éparpillement des activités, des intérêts surtout.

— J'essaie actuellement d'amener la classe à discuter sur ce problème de la communication en classe (communication, à mon avis, indispensable, souvent).

— A partir du vécu-bibliothèque, le fait même du nombre demande, je crois, une mise en ordre. Je ne sais encore quelle forme elle prendra.

Nicole. — En travail individuel, j'apprécie l'absence de quelques enfants mais j'éprouve des difficultés à «surveiller» le temps accordé à chacun pour la bibliothèque.

— Ceci nécessite un effort d'auto-discipline.

— Les enfants me parlent peu de ce qu'ils font à la bibliothèque.

— Pour certains, n'est-ce pas une «échappatoire» ?

— Mais souvent, ils aiment retrouver, à la bibliothèque, un livre qui traite d'un sujet dont on a parlé en classe.

Patrick (C.M.1) :

— Quand nous sommes moins nombreux en classe, disent les enfants, il y a moins de bruit.

— Nous pouvons davantage nous concentrer (par exemple, pour les cahiers auto-correctifs...).

Dominique. — Où sont-ils ? Combien de fois ai-je posé cette question dans la classe depuis que la bibliothèque fonctionne à Kéréderm ! Pour m'entendre répondre : «A la bibliothèque !»

L'intérêt est évident : la classe est constamment ouverte et respire ! Aucune gêne, aucune contrainte ; chacun sait que, pendant les périodes d'activités libres, il peut se rendre à la bibliothèque et nul ne s'en prive !

Quant aux enfants qui sont en classe, moins nombreux, ils jouissent de l'aisance, du calme, auxquels ils ont droit.

Claude :

a) *Le fait qu'il y ait peut-être une relation «adulte-savoir» différente de la classe vous gêne-t-elle ? Si oui, en quoi ?*

b) *Le fait de proposer aux enfants différents «modèles» d'adultes au lieu d'une mère, un père, un maître, vous paraît-il important pour la construction de la personnalité et des goûts de l'enfant ?*

Dominique. — Je n'ai pas senti de réactions particulières des enfants face aux relations qu'ils peuvent avoir avec les adultes de la bibliothèque.

Si la démystification de l'enseignant détenteur (hum !) du savoir est réalisée dans la classe, l'enfant replace naturellement les adultes sur l'échiquier des personnalités humaines.

Nicole. — Je ne me suis pas rendu compte d'un quelconque effet.

De toutes façons, je pense que plus l'horizon de l'enfant est élargi, mieux ça vaut.

Mimi. — Les enfants ne font pas de différence entre les parents ou les maîtres qu'ils peuvent rencontrer à la bibliothèque.

Cela ne me gêne pas du tout que la relation «adulte-savoir» puisse être différente étant donné que chacun a quelque chose à apporter.

Marie-Louise :

— Chez les petits, la relation «adulte-savoir» n'est pas une évidence, ni un problème.

— Il ne leur paraît a priori pas évident tout d'abord que le maître sache tout. Ex. : Guénaël, il y a deux ou trois jours : «*Mais alors, toi, tu sais lire tout ? T'es pas plus avancée. T'auras jamais le temps de lire toute la bibliothèque.*» Et de constater que les mamans et les gens de la bibliothèque : «*Ils sont comme des maîtres, mais que leur rôle, à tous, c'est d'aider*» (Carole).

— Je pense qu'il est bon que les enfants côtoient et puissent s'appuyer sur d'autres adultes à la bibliothèque (le même phénomène se remarque à la piscine).

Mimi :

— Je pense que ceci est un peu fonction de l'âge des enfants.

— Il est normal que l'enfant puisse se frotter à des adultes différents (et à leurs différentes personnalités) mais il a aussi besoin de se retrouver dans un groupe fixe avec un adulte (le même) et cela d'autant plus qu'il est plus jeune, dans un besoin de sécurité (référence à la mère ou au père).

Claude. — *La bibliothèque propose-t-elle un décloisonnement suffisant ou pas ? Quelles améliorations pourrait-on envisager ?*

Nicole. — J'ignore si les enfants se mélangent souvent à la bibliothèque.

Marie-Louise. — Je n'ai pas encore vraiment réfléchi à la question.

Patrick :

— «*On connaît, par la bibliothèque, les autres enfants des autres classes*» ;

— «*On lit souvent aux petits* » disent les enfants de la classe de Patrick.

Mimi. — A mon avis, le «*décloisonnement bibliothèque*» est plus satisfaisant (ou plus facile) dans le sens classe-bibliothèque, parce qu'à la bibliothèque, sans être quand même absolument semblables, les activités tournent toutes autour de LA LECTURE et qu'en classe, il y a plus de variétés de travaux : activités manuelles, calcul, français, gymnastique, musique, etc. et que le «retour» de la bibliothèque me paraît plus difficile à intégrer (à cause, sans doute, des compromis que nous sommes quand même obligés de faire, face aux programmes, par exemple).

Le décloisonnement bibliothèque-classe (et ceci pourrait rejoindre la dernière question que posera Claude) serait facilité si l'on pouvait réaliser l'idée émise : «qu'une (ou deux) bibliothécaire(s) puissent venir dans la classe raconter une histoire (ou lire un livre) et en permettre les prolongements pendant que le maître, de son côté, pourrait aller «vivre» la vie de la bibliothèque».

Claude. — *Que penser du fait qu'il n'y ait plus autant de recherches documentaires à la bibliothèque ? Non-intérêt des enfants ? Non-intérêt des maîtres ? Ou... faut-il trouver une autre formule ?*

Dominique. — Il y a moins, c'est vrai, de recherches documentaires depuis un moment. J'y vois, en ce qui nous concerne, deux raisons évidentes :

a) Les premières recherches aboutissant, il y a une période de comptes rendus qui se succèdent.

b) La correspondance et les échanges interscolaires mobilisent pas mal d'attention et d'énergies (ex. : l'album sur la laiterie de Ploudaniel après une visite aux correspondants du Drennec).

Nicole. — Ma classe commença, cette année, à penser à la bibliothèque comme source de documentation.

A mesure que l'on se dégage de la nécessité d'apprendre à lire, on est plus libre pour creuser d'autres intérêts.

Mimi. — Je pense qu'il y a peut-être eu, au début, une soif de renseignements devant tous les livres documentaires, surtout, de la bibliothèque, dans lesquels on pouvait chercher.

Mais il y a eu, en même temps, la difficulté pour les enfants de trouver dans les documents la réponse à ce que l'on cherchait.

«Venir avec des questions» s'est avéré, bien vite, indispensable mais, malgré tout, pour beaucoup d'enfants, «ça traînait». Or, même pour les C.E.2, j'ai eu l'impression qu'il fallait que ce soit fait rapidement, à moins d'une motivation très profonde (ex. : *Les bébés*).

Il y a l'exemple (en C.E.2) de l'interview de Michel Launay sur le Brésil qui a emballé les enfants pendant une heure et qui a motivé des recherches à la bibliothèque pendant quelques jours... mais l'album est resté en panne.

Je me demande si ça ne doit pas se limiter, même au C.E.2, à ces besoins immédiats de renseignements (et limités en importance de recherche pour l'enfant) qui ne seront pas obligatoirement consignés en album résumé ou autre présentation.

A plus forte raison pour les petits, il faut des recherches rapides, d'autant plus qu'ils ne savent pas encore trop bien lire et limitées à un ou quelques éléments, quitte à rapporter de la bibliothèque le livre (ou les livres) où l'on trouve le renseignement.

Claude. — *Les parents ont demandé au bout de six mois de travail à la bibliothèque d'être «formés» pour mieux aider les enfants. Que pensez-vous de cet effort pour appuyer le mieux possible votre travail ?*

Nicole. — Bravo, les parents ! mais il y en a si peu de volontaires (par rapport au nombre global des parents).

Patrick. — Ce sont toujours les mêmes mamans qui sont à la bibliothèque, remarquent les enfants.

— Il faudrait demander aux autres mères d'y venir aussi travailler.

Elles aident les petits. Ceux-ci peuvent lire mieux.

Elles s'occupent beaucoup des enfants ; elles peuvent aussi aider ceux-ci à choisir des livres, ou à rechercher des documents pour une enquête.

Françoise. — Dans ma classe, six enfants ne voudraient pas que leur mère vienne à la bibliothèque.

— «Ma mère ne saurait pas faire», dit l'un d'eux.

— Valérie, au contraire, aimerait beaucoup que sa maman vienne aider à la bibliothèque.

Dominique. — Si les parents souhaitent une aide, sous quelque forme que ce soit, je pense qu'il faut accéder à leur requête.

— Il faut tout mettre en œuvre pour qu'ils prennent conscience de la considération que nous avons de leur rôle d'éducation à part entière.

Mimi. — Je crois pouvoir dire, que nous sommes tous, au sein de l'équipe pédagogique, très sensibles à l'effort tout particulier qu'apportent une bonne quinzaine de parents pour :

— s'informer sur la bibliothèque,

— se mettre à la disposition des enfants chaque après-midi de classe.

Nous regrettons que d'autres parents ne se proposent pas pour les suppléer de temps en temps.

Claude. — *Quelles sont vos questions ?*

— Un souhait (que ce soit de la part de Dominique, Nicole, Patrick, Françoise, Mimi, Marie-Louise, etc.) : pouvoir se rendre plus souvent à la bibliothèque et y vivre, de temps en temps, en demi-journée ou une journée entière, afin de :

* mieux connaître les livres de la bibliothèque,

* mieux intégrer la bibliothèque au travail de leur classe,

* voir fonctionner cet outil de travail,

* voir, peut-être, le comportement de leurs enfants à la bibliothèque.

Mimi. — Je me pose ces questions :

— Comment intégrer la bibliothèque «au niveau des enfants» ?

— Comment la «fondre» dans les activités des enfants ?

— Comment exaucer leur souhait ?

Peut-être si l'idée émise plus haut pouvait être exploitée : qu'une (ou deux), bibliomère(s) puisse(nt) venir, de temps en temps, dans la classe pour lire ou raconter une histoire, et animer une discussion par la suite, permettant ainsi au maître de cette classe de se rendre à la bibliothèque et d'y «vivre» un moment.

Françoise (bibliomère) répond à cette proposition. — Je suis allée une seule fois dans la classe de Françoise. Je m'y suis sentie un peu perdue cette première fois car les enfants sont très nombreux dans cette classe et je ne les connais pas assez.

Mais je voudrais bien y retourner, même à plusieurs reprises, pour continuer cette expérience.

Je crois qu'il serait souhaitable d'en discuter avec les parents intéressés et avec les maîtres de l'équipe, également intéressés.



LES PARENTS A LA BIBLIOTHEQUE (réactions, souhaits...)

Le prochain départ de Claude a fait prendre conscience aux «bibliomères» :

- de leur manque de formation,
- de leurs responsabilités face aux enfants.

Leur formation a porté sur les points suivants :

- Comment se repérer dans la bibliothèque ?
- Comment classer les livres ?
- Comment retrouver les livres afin de répondre rapidement aux enquêtes des enfants ?
- Comment s'initier à l'imprimerie ? (afin d'aider les enfants, le cas échéant, à composer et à tirer leurs textes (la presse à rouleau se trouvant au sein de la bibliothèque)).

Ce que les parents souhaitent :

- Avoir davantage encore de pratique pour aider les grands, surtout, dans la recherche de leurs documents.
- Approfondir le classement.

Denise, formée par Claude, depuis la rentrée scolaire de septembre 1975 et responsable de la bibliothèque à partir de janvier 1976, préconise des étiquettes : de tel à tel numéro dans chaque classe (correspondant à la classification Dewey — voir premier article —, pour ne pas avoir à feuilleter l'index). Un travail détaillé est prévu pour les classes 600 et 900, en particulier.

Pour cela il faudrait que l'on se partage les livres (un rayon entre un ou deux parents). Ensuite, chacun expliquerait aux autres :

- ce que contient chaque classe (les diverses rubriques),
- les livres que contient la bibliothèque dans cette classe-là,
- le contenu de ces livres.

Envisager une critique de livres, une comparaison de livres anciens (ex. : La poule rousse) et de livres plus modernes (ex. : La souris et les poissons, Anne Van Der Essen et Etienne Delessert). Comparaison tant au point de vue style qu'au point de vue image.

Reprendre le travail à l'imprimerie :

- Différentes manières de s'y prendre pour composer un texte...
- Mise en page... pour aider les enfants à trouver diverses présentations des textes.

Se perfectionner dans les tâches matérielles : enregistrement des livres, étiquetage... réparation des livres, etc.

Pour cette formation, les parents sollicitent un horaire fixe : le samedi de 9 h à 10 h 15 environ (toutes les semaines durant janvier, pour un essai).

A l'expérience, cet horaire ne semble pas convenir à plusieurs parents. Denise accepte de faire ce travail d'information, le vendredi soir.

Pour information : en ce qui concerne **LES LIVRES EMPRUNTES** par les enfants, Denise nous a fourni les statistiques pour le premier trimestre de l'année scolaire 1975-76 :

	Albums Contes Romans	Docu- mentaires	Total
Septembre (8 jours)	234	107	341
Octobre (16 jours)	588	357	945
Novembre (14 jours)	515	331	846
Décembre (11 jours)	508	346	854
49 jours (de prêt)	1 845 (un peu plus de 60 %)	1 141 (un peu moins de 40 %)	2 986

Ce qui représente une moyenne de 10 à 12 livres empruntés par enfant en un trimestre et ce qui prouve que la bibliothèque offre beaucoup d'intérêt aux enfants en dehors de son exploitation permanente, les jours de classe.

Par l'intermédiaire des enfants, nombreux doivent être les parents qui profitent des livres de la bibliothèque.

L'OUVERTURE DE LA BIBLIOTHEQUE

Durant l'année 1975 où la bibliothèque des enfants de Kéréderm a vraiment fonctionné, Claude — l'animatrice de cette bibliothèque — a pratiqué l'ouverture vers :

- Des conseillers d'orientation de divers C.E.S. et lycées ;
 - Les associations des parents des quartiers de Bellevue, Pen Ar Créac'h, Pontanezen, Kherhnon ;
- Avec l'information sur la littérature enfantine, sur les problèmes de la lecture et avec exposition de livres.

- L'A.S.F. (l'Association Syndicale des Familles) ;
- Des professeurs I.U.T. de l'Université ;
- Des classes de 4e et 3e ;
- Des lycéens ;
- Des normaliens ;
- La bibliothèque municipale (avec échanges de stagiaires) ;
- Des animateurs de Pontanezen ;
- La bibliothèque centrale de prêts (Quimper) ;
- Des classes-nature (Benzec) ;
- Des responsables des expériences de bibliothèque I.N. R.D.P. ;
- L'I.C.E.M. (une importante exposition sur la bibliothèque des enfants de l'école de Kéréderm fut présentée au congrès Freinet de Bordeaux (Pâques 1975).
(Sans compter la visite d'un grand nombre de personnes auxquelles Claude a toujours donné des renseignements précieux sur la bibliothèque, le choix des livres, leur contenu...) (2)

En guise de conclusion : Certes, des améliorations peuvent y être encore apportées, mais déjà nous pouvons dire que la «bibliothèque des enfants» de Kéréderm fonctionne de façon très positive grâce à l'intérêt qu'elle continue à susciter chez les enfants et à la coopération entre la bibliothécaire, les parents et les maîtres.

Mais (car une inquiétude subsiste), cet outil de travail pourra-t-il fonctionner les années qui viennent puisque la décharge exceptionnelle dont nous bénéficions depuis deux ans n'est pas sûre d'être reconduite ?

Or, un poste supplémentaire d'animateur-responsable est indispensable pour le fonctionnement de cette bibliothèque d'enfants qui, totalement intégrée à la vie de l'école, constitue l'un des outils de travail privilégiés au sein de l'Unité Pédagogie Freinet de Kéréderm (Brest).

Emile THOMAS

2. Ceux qui désirent des renseignements sur les livres pour enfants et adolescents, une liste de livres pour faire un fonds de bibliothèque peuvent s'adresser à «La joie par les livres», 4, rue Louvois, Paris XIIe.

